

ALLOCUTION AUX MILICES CANADIENNES

Prononcée à la messe du camp de Lévis le 9 Juillet 1871.

Sanctificate bellum,
PROPHÈTE JOEL, C. 3, V. 9.

Soldats de la milice canadienne, le Dieu de paix, dont nous sommes les ministres, est aussi le Dieu des armées, le Dieu des combats; voilà pourquoi la place de la religion, la place du prêtre sont toujours marquée à côté de celle du soldat, et dans les camps, et durant les longues et pénibles marches, et sur le champ de bataille, et au chevet du lit du soldat blessé.

La paix est le dessein de Dieu; mais parfois le droit a besoin de la force pour se protéger, pour se défendre, pour se faire respecter ici-bas. Voilà pourquoi la guerre est légitime, pourquoi quoi Dieu l'approuve, pourquoi les prophètes l'appellent sainte : *sanctificate bellum*, pourquoi l'Eglise, qui est si pacifique, l'Eglise qui prêche la paix, l'Eglise, dont la milice sainte ne sait que mourir et verser son sang, a pour la guerre des paroles d'encouragement et d'approbation, j'oserais presque dire, des paroles d'amour; voilà pourquoi elle a toujours eu des prières, des supplications, des bénédictions abondantes pour le soldat, pour ses drapeaux et pour ses armes.¹ Voilà pourquoi aujourd'hui, comme tant de fois par le passé, le prêtre et le soldat se rencontrent et se donnent la main.

Soldats de la milice canadienne, afin de vous encourager à remplir fidèlement les devoirs qui vous sont imposés durant ces jours de discipline, afin de vous exciter à marcher toujours dans les sentiers de l'honneur et des vertus chrétiennes et militaires, je ne vous rappellerai pas aujourd'hui toutes les victoires éclatantes, tous les services signalés rendus autrefois à la patrie par la milice canadienne, depuis les jours de Monongahéla et d'Oswégo, jusqu'aux jours de Carillon et de Chateauguay. Je ne veux vous rappeler qu'un souvenir, et ce souvenir, je n'ai pas besoin d'aller bien loin pour le trouver.

Je n'en évoquerai point d'autre que celui qui s'élève de ces lieux mêmes où nous sommes réunis pour rendre hommage au Dieu des armées. Oui, soldats canadiens, vous n'avez qu'à jeter les yeux autour de vous, sur les deux rives de ce fleuve; chaque coin de cette terre est un champ de bataille où vos pères ont combattu en héros pour la défense de la patrie. Prêtez l'oreille, et vous croirez entendre, dans les bruits

de la nature, dans les chants de la brise, comme les voix lointaines de leurs invisibles bataillons. Vous n'avez qu'à vous baisser à terre en quelque endroit que ce soit de ce sol qui nous environne, à prendre une poignée de terre, vous la trouverez imbibée du sang des héros canadiens, du sang de vos ancêtres, du sang des soldats de la patrie.

Ce coin de terre de l'Amérique peut être justement appelé le centre militaire de ce continent: c'est ici qu'à différentes époques, se sont joués les grands drames qui ont décidé du sort de notre Amérique. C'est sur ce rocher de Québec, que nous apercevons de ces hauteurs, que l'immortel Frontenac, sommé de se rendre, répondait si fièrement "par la bouche de ses canons."

C'est en face d'ici-même, sur cette côte de Beauséjour, que les milices canadiennes gagnèrent, à force de bravoure, cette bataille de Montmorency où elles repoussèrent la formidable et vaillante armée si digne de se mesurer avec elles.

C'est sous les murs de Québec que les deux héros, Wolfe et Montcalm, sont tombés, enveloppés tous deux, vainqueur et vaincu, dans le même manteau de gloire.

A deux pas plus loin, Lévis, avec les débris de l'armée canadienne, venait remporter cette victoire de Ste. Foye, la dernière des armes françaises en Canada, victoire disputée avec tant d'acharnement et d'héroïsme mutuels. C'est là que notre dernier général français fit jaillir un dernier reflet de gloire sur le drapeau de la France, au moment où il allait repasser les mers pour ne plus reparaitre sur nos rivages.

Et, dans des temps plus rapprochés de nous, en 1775, c'est encore devant Québec que les milices canadiennes, fidèles au drapeau d'Albion, repoussaient l'armée d'invasion américaine; et c'est au pied même de la citadelle que le général Montgomery venait tomber sous les balles des soldats de la patrie.

Et savez-vous à quelle source ces braves allaient puiser ce courage qui leur faisait affronter la mort sans sourciller, sans pâlir? C'est dans leur foi vive, dans leur piété ardente, dans leur religion.

Soldats! je n'ai qu'un mot à vous dire, mais ce mot résume tout: Soyez plein de foi comme eux, et vous serez dignes d'eux, vous serez braves, comme eux.

¹ Voir *passim*, le panorama des prédicateurs.